art press



Christophe Gaillard
le château du Tremblay

Aurélie Cavanna

En 2007, à Paris, Christophe Gaillard débarquait dans le milieu de l'art contemporain en ouvrant sa première galerie rue de Thorigny. À peine huit ans plus tard, il multipliait sa surface par quatre en déménageant rue Chapon. En 2021, ce magicien devient châtelain. Le 26 juin, il inaugure en Normandie son ambitieux projet La Résidence - Le Tremblay. Des professionnels pourront y séjourner et des artistes y créer. Visite en sa compagnie, en fin de rénovation de château.

■ « L'idée première était de montrer les œuvres dans un contexte domestique et de recevoir toutes les personnes avec lesquelles je travaille à la galerie. » C'est en ces termes que le galeriste Christophe Gaillard résume ce qui fut à l'origine de son projet La Résidence - Le Tremblay pensé pour accueillir un public privilégié (amis, collectionneurs, commissaires d'exposition, journalistes, critiques d'art), avec possibilité d'y séjourner quelques jours. La « Résidence » prend ses quartiers dans un petit château en Normandie, acquis en 2019 puis rénové jusque dans les moindres détails : bâtisse datée 18e siècle et sa grange transformée en atelier, le tout sur 850 m² au beau milieu d'un parc de 14 hectares qui se peuplera progressivement de sculptures. Car cette « Résidence » sera aussi celle d'artistes.

PROJET SYNCRÉTIQUE

Un château pourrait ressembler à un caprice d'ego. Au regard de l'histoire de Gaillard, il se révèle en tout cas syncrétique. À travers ce projet à l'image de sa manière de travailler, le galeriste met au carré son « grand bureau déjà pensé pour les échanges » à Paris en créant un lieu – un peu moins accessible – où déployer ces rencontres. Mais le Tremblay trouve ses racines en amont. « Je n'en avais pas conscience au début, ce n'est que maintenant que je sens cette dimension syncrétique, avec tout ce que j'ai voulu. Ça commence avec ma fac de musicologie et de lettres modernes. » Lorsqu'en 2007, Gaillard ouvre une petite galerie en face du musée Picasso, personne ne le connaît dans le milieu de l'art contemporain. Il vient d'ailleurs. Il a notamment été régisseur des Arts florissants, « premier orchestre d'importance de musique baroque » que le claveciniste et chef d'orchestre américain William Christie remet alors au goût du jour. Dans la foulée, ce dernier avait acheté un grand château en Vendée. Gaillard se souvient que Christie y faisait la cuisine pour son équipe. Depuis, les jardins accueillent un festival de musique. Le Tremblay, lui, a son potager, ses auteurs et musiciens invités, ainsi que des livres dans chaque pièce ou presque (littérature ou beaux-arts).
À la même époque, Gaillard découvre la biographie de Louis XIV par l'historien François

Art Press - n°490 - Juillet/Aout 2021
Actualités - page 24 à 27
Christophe Gaillard le Château du Tremblay / Par Aurélie Cavanna



Château La Résidence - Le Tremblay. Rénovation en cours/*ongoing renovation*. (Ph. Christophe Gaillard)

In 2007 in Paris Christophe Gaillard entered the contemporary art world by opening his first gallery, on Rue de Thorigny, in Paris. Just eight years later he quadrupled his surface area by moving to Rue Chapon. In 2021 this magician will become lord of a Château. On June 26th, he will inaugurate his ambitious project: La Résidence—Le Tremblay, in Normandy. Professionals will be able to stay there and artists to create. A tour of the property in the owner's company upon the completion of the renovation.

"The initial idea was to show the works in a domestic context and to receive all the people I work with at the gallery." This is how gallery owner Christophe Gaillard sums up the idea behind his project, La Résidence—Le Tremblay, conceived to welcome a privileged audience (friends, collectors, curators, journalists, art critics), with the possibility of staying for a few days. The Residence is located in a small Château in Normandy, acquired in 2019, and renovated down to the last detail: an 18th century building and its barn transformed into a studio, all in the middle of a 34.5-acre park that will gradually be populated with sculptures. Because the Residence will also be an artists' residence.

SYNCRETIC PROJECT

A Château might seem like a whim of the ego. In the light of Gaillard's history, it is in any case syncretic. Through this project, which reflects his way of working, the gallery owner squares off his "large office already designed for exchanges" in Paris by creating a place—a little less accessible—where these meetings can take place. But Tremblay has its roots upstream. "I wasn't aware of it at the beginning, it's only now that I feel this syncretic dimension, tallying with everything I wanted. It began with my musicology and modern literature studies."

When Gaillard opened a small gallery opposite the Musée Picasso in 2007, nobody in the contemporary art world knew him. He comes from elsewhere. He had been the stage manager of Les Arts Florissants, "the first major baroque music orchestra", which the American harpsichordist and conductor William Christie had brought back into fashion. Immediately afterwards Christie bought a large Château in the Vendée. Gaillard remembers that Christie used to cook for his team there. Since then, the gardens have hosted a music festival. Le Tremblay has its own vegetable garden, guest authors and musicians, and books in almost every room (literature and fine arts).

At the same time, Gaillard discovered the biography of Louis XIV by the historian François Bluche, set in a century in which operas, gardens, tapestries and ironwork were combined. In that context a place became a total work of art, which is what Gaillard strives for with his chateau, "modestly" in his words. Thanks to his experience in construction management, he knows his subject right down to the fountain pipes. "Before choosing, I try everything." For his version of Versailles, he worked only with local craftsmen, following the work closely. A midnight blue office-library, a bathroom in travertine, corridors in marmorino, secondhand furniture hunted down à la carte, and on the walls works of art available for purchase, "if affinity". Gaillard has also called on the gallery's artists, especially the young ones, for specific creations. Inside, Hannah Whitaker, who plays with paper cut-outs, like Matisse but with a camera, has made a bespoke carpet inspired by the tiles on the ground floor. The painter Julien Des Monstiers worked on the staircase. Outside, behind the building, the half-photographer, half-sculptor Rachel de Joode imagined a water mirror. The best-known artist, Hélène Delprat, enhanced the front of the castle with a fountain of phantasmagorical creatures made of rockwork and water jets.

Art Press - n°490 - Juillet/Aout 2021
Actualités - page 24 à 27
Christophe Gaillard le Château du Tremblay / Par Aurélie Cavanna



Cette page/*this page:*
Fontaine par/*fountain by* Hélène Delprat.
Chantier en cours/*work in progress.*
La Résidence - Le Tremblay, Orgères, 2021.
(Ci-contre/*opposite:* Ph. Christophe Gaillard ; à gauche /*left:* montage fourni par/*editing provided by* galerie Christophe Gaillard © Marine Jamoteau)

Bluche, siècle où se mêlent opéras, jardins, tapisseries et ferronneries. Un lieu y devient une œuvre d'art totale, ce que tente Gaillard avec son château, « modestement » selon ses mots. Grâce à une expérience en maîtrise d'ouvrage, il connaît son sujet jusqu'à la tuyauterie de fontaine. « Avant de choisir, j'essaie tout. » Pour sa version de Versailles, il n'a travaillé qu'avec des artisans locaux, suivant de près les travaux. Bureau-bibliothèque bleu nuit, salle de bains en travertins, couloirs en marmorino, meubles chinés à la carte, et aux murs, des œuvres disponibles « si affinités ». Gaillard a aussi fait appel aux artistes de la galerie, notamment les jeunes, pour des créations spécifiques. À l'intérieur, Hannah Whitaker qui joue de papiers découpés, comme Matisse mais à la chambre photographique, réalise sur mesure un tapis inspiré du carrelage au rez-de-chaussée. Le peintre Julien Des Monstiers intervient sur l'escalier. À l'extérieur, derrière la bâtisse, la mi-photographe mi-sculptrice Rachel de Joode imaginera un miroir d'eau. La plus connue Hélène Delprat occupe quant à elle l'avant du château avec une fontaine de créatures fantasmagoriques tout en rocaille et jeux de jets d'eau.

CONNAISSANCE À L'ŒUVRE

On trouve également des racines du Tremblay à l'hôtel Drouot que Gaillard visite pour la première fois entre deux répétitions à l'Opéra comique. « Il y a quinze ans, les ventes étaient beaucoup moins spécialisées : c'était la connaissance qui faisait le travail et rapportait de l'argent. » Il s'y rend souvent, lit énormément, jusqu'à acheter puis revendre des objets. « Ce n'était pas laborieux pour moi, j'étais vraiment doué. » En parallèle, il se met à collectionner des œuvres – qui envahissent son appartement. C'est l'opportunité de l'achat d'un local qui l'amène à ouvrir sa première galerie : un espace pour ne plus se contenter d'acheter. De Drouot découle une de ses spécialités : les estates d'artistes des années 1960 à 1990 qu'il actualise, comme en atteste l'exposition collective *Dans l'œil de Daniel Pommereulle* qui vient de s'achever à la galerie. Puis, pour ne plus « seulement accrocher les œuvres au mur », il rencontre des artistes qui lui sont contemporains, dont Chiharu Shiota dès 2008.

C'est également à Drouot qu'il devient attentif à l'appareillage scientifique accompagnant les œuvres, au point d'y dédier une personne de son équipe. Rien d'étonnant à ce qu'avant de représenter un artiste, il dise prendre le temps de s'assurer de l'« épaisseur » de son travail : « J'ai besoin de sentir comment il peut évoluer, qu'il ne s'épuise pas, même s'il prend des directions que je n'aurais pas souhaitées. » Rien de surprenant non plus à ce qu'il se positionne comme galeriste dont la finalité est d'abord de « travailler et faire connaître le contenu ». « C'est le contenu qui fait vendre. [...] Et ce projet du Tremblay prend alors tout son sens. » Sur un mois ou deux, les résidences d'artistes permettront de convier les professionnels intéressés, favorisant l'émergence de futurs projets. Tous les ans dans l'atelier, devraient se succéder trois artistes de la galerie – en premier, Whitaker – ainsi que trois autres sélectionnés sur dossier par un collège d'experts. Les 100 m² du rez-de-chaussée, entre pièce à vivre et espace de monstration, sont dédiés aux expositions, avec à l'esprit *Artempo* proposée en 2007 par Jean-Hubert Martin, « cabinet de curiosités » au Palazzo Fortuny de Venise, sur invitation de l'antiquaire et collectionneur belge Axel Vervoordt. Dans le cadre de ces résidences, des rencontres sont également prévues avec des écoles de la région, dans la lignée de l'espace Somerset de la galerie Hauser & Wirth au sud-ouest de l'Angleterre.

EFFECTUATION

D'autres événements rythmeront les saisons du Tremblay, à commencer par une grande fête annuelle fin juin. Un artiste de la galerie y a carte blanche pour inviter des intervenants, événement là encore propice aux interactions et sans obligation d'exposition. L'automne sera, lui, marqué par l'inauguration des nouvelles créations dans le parc et un colloque sur la sculpture en extérieur – goût pour le sculptural qu'on retrouve dans la pratique des photographes qui représentent un tiers des artistes de cette galerie par ailleurs généraliste. Ainsi, La Résidence - Le Tremblay tient de la récente extension du champ d'action de ces structures. Pourtant, ce n'est pas une redéfinition de son activité que défend Gaillard, mais « l'envie de se lancer dans de nouveaux projets et de rencontrer de nouvelles personnes » : une galerie comme un « écosystème qui nourrit à la fois matériellement les artistes et mon équipe, et intellectuellement tous ceux qui s'intéressent à nos artistes ».

C'est dans l'« effectuation » qu'il navigue, sans « business plan » qui testerait et préparerait la faisabilité de ses projets avant de les lancer. Une occasion lui suffit. Financés et construits petit à petit, ils tiennent donc du pari, tout comme sa première galerie ou son déménagement rue Chapon huit ans plus tard, le faisant passer de 50 à 400 m². Quand on lui demande comment de tels projets ont pu se concrétiser – et rapidement prospérer –, il répond que c'est « grâce au travail de toute la galerie, grâce aux artistes, grâce aux collectionneurs ». Il a en effet su tisser avec ces derniers un lien particulier. En 2015, ce sont notamment des acomptes sur « achats à venir » qui ont soutenu son déménagement. Certains stocks d'œuvres également. « Il ne peut pas ne rien se passer au Tremblay. C'est un projet généreux, tellement incroyable, et comme c'est généreux, tout le monde est plus réceptif. » Généreux à sa manière, mais indéniablement ambitieux. Avec ce projet, la cour du roi du Tremblay pourrait bien faire boule de neige dès cet été. ■

Art Press - n°490 - Juillet/Aout 2021
Actualités - page 24 à 27
Christophe Gaillard le Château du Tremblay / Par Aurélie Cavanna

LeTremblay's roots can also be found at the Hôtel Drouot auction house, which Gaillard visited for the first time between two rehearsals at the Opéra-Comique. "Fifteen years ago, sales were much less specialised: it was knowledge that did the work and brought in the money." He often went there, read a lot, even bought and resold objects. "It wasn't hard for me, I was really good at it. "At the same time he started collecting art, which took over his apartment. It was the opportunity of buying premises that led him to open his first gallery: a space where he could go beyond just buying. One of his specialities emerged from Drouot: estates of artists from the 1960s to the 1990s, which he updates, as shown by the group exhibition *Dans l'Œil de Daniel Pommereulle* [In the Eye of Daniel Pommereulle], which has just ended at the gallery. Then, in order not to "just hang works on the wall", he met artists who are his contemporaries, including Chiharu Shiota in 2008.

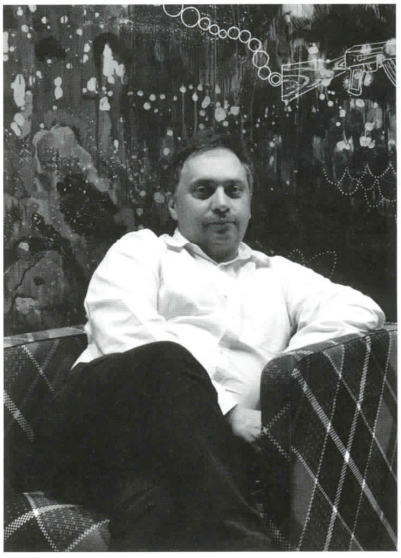


Ci-dessus/*above:* « Dans l'œil de Daniel Pommereulle ». Vue de l'exposition/*exhibition view.* Commissariat/*curatorship* Armance Léger, galerie Christophe Gaillard, Paris, 2021.
Ci-dessous/*below:* Christophe Gaillard. (Cette page/*this page:* © Rebecca Fanuele)

KNOW-HOW AT WORK

It was also at Drouot that he became attentive to the scientific equipment accompanying the works, to the point of devoting a position in his team to it. It isn't surprising that before representing an artist he says he takes the time to ensure the "substance" of his work: "I need to feel how it can evolve, that it won't be exhausted, even if it goes in directions I wouldn't have wished for." It's not surprising either that he positions himself as a gallery owner whose primary goal is to "work on and promote content". "It is the content that sells. [...] And this project at LeTremblay therefore makes perfect sense." Over a period of one or two months the artists' residencies will allow interested professionals to be invited, encouraging the emergence of future projects. Every year in the studio three artists from the gallery—Whitaker for the first one—and three others selected on the basis of a port-folio by a committee of experts, should follow one another. The 1000 sq ft of the ground floor, between living room and exhibition space, is dedicated to exhibitions, with *Artempo* presented in 2007 by Jean-Hubert Martin, a "cabinet of curiosities" at the Palazzo Fortuny in Venice, at the invitation of the Belgian antique dealer and collector Axel Vervoordt. In the context of these residencies, meetings are also planned with schools in the region, along the lines of the Hauser & Wirth gallery's Somerset space in the southwest of England.
Other events will punctuate the seasons at LeTremblay, starting with a big annual party at the end of June. One of the gallery's artists will have carte blanche to invite contributors, an event that is once again conducive to interaction, and with no obligation to exhibit. The autumn will be marked by the inauguration of new creations in the park and a symposium on outdoor sculpture—a taste for the sculptural that is found in the practice of the photographers who represent a third of the artists in this otherwise generalist gallery. Thus, La Résidence—LeTremblay is a recent extension of the field of action of these structures. However, it isn't a redefinition of his activity that Gaillard defends, but "the desire to embark on new projects and meet new people": a gallery as an "ecosystem that feeds both the artists and my team materially, and intellectually all those who are interested in our artists".
It is in "implementation" that he navigates without a business plan that would test and prepare the feasibility of his projects before launching them. An opportunity is enough for him. Financed and built little by little, they are therefore a sort of gamble, just like his first gallery and his move to Rue Chapon eight years later, taking him from 500 to 4000 sq ft. When asked how such projects were able to come to fruition—and quickly prosper—he replies that it is "thanks to the work of the whole gallery, thanks to the artists, thanks to the collectors".
He has indeed been able to forge a special bond with them. In 2015 it was in particular deposits on "future purchases" that supported his move. Some stocks of works also. "Nothing can fail to take off at LeTremblay. It is a generous project, so incredible, and because it is generous, everyone is more receptive." Generous in its own way, but undeniably ambitious. With this project, the court of the king of Tremblay could well snowball as early as this summer. ■

Translation: Chloé Baker



Art Press - n°490 - Juillet/Aout 2021
Actualités - page 24 à 27
Christophe Gaillard le Château du Tremblay / Par Aurélie Cavanna

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com